

pagnés dans leur démarche par des militants d'associations locales. Le film oppose les images de la France rurale, verte et tranquille, aux images de pays en guerre. Il donne la parole aux demandeurs et aux militants. Il rappelle enfin le chiffre de refus des demandes par l'Ofpra, 88,8%. On peut regretter qu'il reste purement descriptif, sans autre réflexion politique, mais c'est un tableau de ce que peuvent faire les associations dans le cadre existant.

N. S.

Le Jour où Dieu est parti en voyage

Réalisation : **Philippe Van Leeuw**
Fiction
Production : **Les Films du Mogho**
Artemis Production
Distribution : MK2
Sortie : le 28 octobre 2009
Durée : 90'

Un film nouveau sur le Rwanda, sur le génocide du printemps 1994, où les Hutu tuèrent entre huit cent mille et un million de Tutsi, pendant que la radio des Mille collines égrenait avec entrain les noms et les villages des proies à abattre. C'est l'histoire d'une jeune femme tutsi, Jacqueline, à partir du moment où les Belges qui l'emploient quittent précipitamment leur maison, quand commencent les massacres. Ils la cachent dans une trappe sous le toit; mais elle préfère affronter le danger pour retrouver ses enfants. Elle réussit à se sauver par la forêt et à retourner dans son village: dans sa maison dévastée, elle retrouve les deux petits corps. Une femme hutu la chasse et elle a juste le temps de voir ses enfants jetés dans une camionnette de nettoyage...

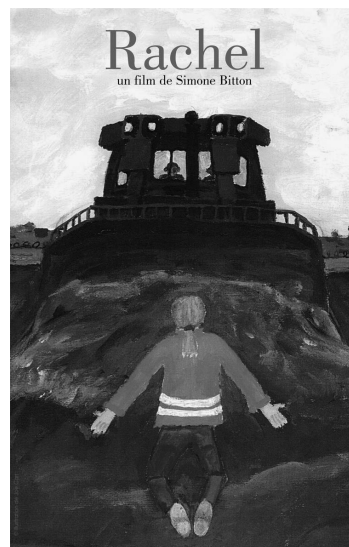
On ne racontera pas la suite, la chasse à la femme, les tueurs armés de machettes, la forêt, le Tutsi qui se cache comme elle, la peur et l'épuisement. Le film montre surtout les conséquences de la

barbarie sur un être humain poussé à bout et désormais incapable lui-même de parole, d'humanité, incapable même de vivre.

Le contraste entre la beauté glorieuse des paysages, de la forêt, des fleuves, et la sauvagerie de la guerre rendent le film lancinant, autour de cette femme qui ne supporte plus la vue d'une machette, la croix qu'elle porte autour du cou ou l'amour d'un homme. Personnage impressionnant, dans sa dignité et sa solitude, Jacqueline devient le symbole du génocide.

Ce n'est pas un film politique, qui appellerait le débat sur les circonstances et les responsabilités des uns et des autres. Mais il permet fort bien de montrer, par exemple à un public de grands adolescents, ce qu'a été la guerre au Rwanda et, plus généralement, ce qu'est un génocide. Cela, sans aucune complaisance pour la violence sanguinaire, bien moins présente que dans le moindre film policier en ce moment...

N. S.



Rachel

Réalisation : **Simone Bitton**
Film documentaire, 2009
Distribution : **Les Films du Paradoxe**
Sortie : le 21 octobre 2009
Durée : 90'

Ce documentaire enquête sur la mort de la pacifiste américaine, Rachel Corrie, 22 ans, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes.

A travers le destin tragique de Rachel, qui tenait un journal de voyage sous forme d'emails qu'elle envoyait à sa famille et à ses amis aux Etats-Unis, le film médite sur les thèmes de l'idéalisme, de l'engagement, de l'utopie politique. La Palestine est ici réalité et métaphore, un tombeau pour une enfant d'aujourd'hui.

Rachel se prête à des débats sur la situation que vivent les habitants de la bande de Gaza ainsi que sur la notion d'engagement aujourd'hui.

Ce documentaire a été présenté dans le cadre de la sélection Forum lors de la 59^e édition du festival de Berlin ainsi qu'au festival Cinéma du réel en 2009.

G. M.